

UN ÉVÈNEMENT NOÖDESIGN - 19 & 20 AVRIL 2019 - ESPACE NIEMEYER

DESIGNING COMMUNITY



EDITO

À une époque où l'urgence écologique et sociale fait peser plus que jamais la nécessité d'une nouvelle pensée et fabrique du commun, nous interrogerons le design sur sa capacité à contribuer à la fabrique de son organe culturel, la communauté, à partir de ses ressorts psychosomatiques, l'affect commun et le territoire. Si la recherche en design consiste notamment dans l'invention de nouveaux processus et circuits de production, l'enjeu de ces rencontres consistera à réfléchir à la production de notre être-en-commun à partir des infrastructures de production de notre milieu technique, et de leur capacité à tisser et vivifier des affects communs portés par des enjeux démocratiques, cosmopolitiques et esthétiques. Scientifiques, philosophes, artistes, designers, architectes et entrepreneurs français et européens sont ainsi invités pour réfléchir et formuler ensemble un nouvel âge numérique et participatif de la fabrique de la communauté, appelé de vive-voix par la crise politique exprimée par le mouvement français des Gilets Jaunes.

Avec : Richard Sennett, Bernard Stiegler, Tim Ingold, Pierre-Damien Huyghe, Pelle Ehn, Marielle Macé, Shintaro Miyazaki, Jamie Allen, Patrick Bouchain, Cyril Lage, Ludovic Duhem, Cléo Collomb, Tom Clark, Elizabeth Wright, Mathias Rollet, Arthur Poirer, Martin Westwood, Mick Finch, Michaela Busse, Emeline Eude, Remi Astruc, Francesca Musiani, Bernhard Garcinieg, Lucie Kolb, Camille Alloing, Julien Pierre, John Bingham-Hall, Marion Waller, Jeanne Lacour, Chris Younes, Federica Gatta, Igor Galligo et la Gilet Jaune Priscillia Ludosky.

PROGRAMME



vendredi 19 avril

COMMUN, COMMUNAUTÉ ET AFFECTS DU NOUS

09:00 - 09:15	OUVERTURE DU COLLOQUE Igor Galligo
09:15 - 09:50	DIRE « NOUS » AUJOURD'HUI Marielle Macé
09:50 - 10:25	VIVRE L'ÉPOQUE Pierre-Damien Huyghe
10:25 - 11:00	ESTHÉTIQUES DE LA COMMUNAUTÉ : QUELLES FORMES PEUVENT PRENDRE NOS VIES ? Remi Astruc
11:00 - 11:25	DISCUSSION

LE PROJET COLLECTIF ET LE RÉFÉRENT TERRITORIAL

11:25 - 12:00	RENOUER AVEC L'ENTREPRISE COLLECTIVE. LA CHAIRE IDIS À L'ÉPREUVE DU TERRITOIRE Émeline Eude
12:00 - 12:35	LES « COLLECTIFS » D'ARCHITECTES FRANÇAIS. DE LA PRATIQUE À L'ENQUÊTE DE TERRAIN : CONCLUSIONS CRITIQUES Mathias Rollet / Arthur Poirer
12:35 - 12:55	DISCUSSION
12:55 - 14:25	DÉJEUNER

DÉMOCRATIE ET DESIGN PARTICIPATIF : QUELS NOUVEAUX PARADIGMES ?

14:25 - 15:00	IN SEARCH FOR THE COLLECTIVE DESIGNER - REIMAGINING A NORDIC NOIR PARTICIPATORY DESIGN TALE IN THE AGE OF SURVEILLANCE CAPITALISM Pelle Ehn
15:00 - 16:25	DÉBAT ANIMÉ PAR MARION WALLER Richard Sennett / Bernard Stiegler / Tim Ingold
16:25 - 17:30	DÉBAT Chris Younès / Patrick Bouchain / Federica Gatta
17:30 - 17:45	PAUSE

L'AVENIR TECHNO-POLITIQUE DES GILETS JAUNES

17:45 - 18:20	PENSER ET ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT DE PARADIGME DÉCISIONNEL GRÂCE AU NUMÉRIQUE Cyril Lage
18:20 - 18:55	ENTRETIEN RÉALISÉ PAR IGOR GALLIGO Priscillia Ludosky & Co.
18:55 - 19:30	DISCUSSION

samedi 20 avril

LA COMMUNAUTÉ NUMÉRIQUE : DÉCENTRALISER, FRAGMENTER, TISSER

09:00 - 09:10	PRÉSENTATION DE LA JOURNÉE Igor Galligo
09:10 - 09:45	FAIRE COMMUNAUTÉ « PAR L'ARCHITECTURE » : LES SERVICES INTERNET EN PAIR-À-PAIR Francesca Musiani
09:45 - 10:20	LE COMMUNITY MANAGER COMME TISSERAND, OU COMMENT TIRER LE FIL DES ÉMOTIONS AUX COMMUNAUTÉS Camille Alloing / Julien Pierre
10:20 - 10:55	FRAGMENTER LA COMMUNAUTÉ Cléo Collomb
10:55 - 11:20	DISCUSSION

MATÉRIALITÉS ET INFRASTRUCTURES DU COMMUN

11:20 - 11:55	COMMON(S) MATERIALS John Bingham-Hall
11:55 - 12:30	IMAGINING USERS Tom Clark
12:30 - 12:50	DISCUSSION
12:50 - 14:20	DÉJEUNER

CO-DESIGN : CRITIQUES ET BIFURCATIONS

14:20 - 14:55	ART ECO-SYSTEMS Mick Finch
14:55 - 15:30	FICTIONALISING COMMONING AS CO-DESIGN Shintaro Miyazaki / Michaela Busse
15:30 - 16:05	PARTICIPEZ ! POUR UNE CRITIQUE MÉSOLOGIQUE DU CO-DESIGN Ludovic Duhem
16:05 - 16:30	DISCUSSION
16:30 - 16:45	PAUSE

TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION, TERRITOIRE ET FABRIQUE DE LA COMMUNAUTÉ

16:45 - 17:20	DESIGN BY BELLEVILLE Igor Galligo / Jeanne Lacour
17:20 - 17:55	POOR SCULPTURE : MAKING CONTINGENT MARKERS WITH LOCALIZE WIRELESS NETWORKS Elizabeth Wright
17:55 - 18:30	CAPRICIOUS CHARACTERS OF THE COMMUNITY : <i>LET'S SEE HOW THIS PLAYS OUT</i> Jamie Allen / Bernhard Garcninig / Lucie Kolb
18:30 - 19:05	SIMONDON, LYOTARD AND THE TRANSDISCIPLINARY SHADOW Martin Westwood
19:05 - 19:30	DISCUSSION

MARIELLE MACÉ



Dire « nous » aujourd'hui

On éprouve aujourd'hui un véritable appétit pour le pronom « nous », sa force et sa chaleur. Je voudrais examiner, en littéraire, les enjeux de cet appétit. Il s'agit en particulier de souligner que la question du « nous » n'est pas celle des identités ou des appartenances. « Nous » ne désigne pas un agrégat de personnes, mais un sujet collectif. Et c'est politiquement assez différent : il ne s'agit pas de dénombrer des petits groupes dans un « tout », mais de définir des façons multiples de se relier, de former un pluriel, et pas n'importe quel type de pluriel : un pluriel suffisamment soudé pour qu'il puisse s'énoncer, un pluriel défini par la densité des liens qui le composent.

Marielle Macé est spécialiste de littérature française. Normalienne, agrégée, docteur (Paris-IV, 2002), habilitée à diriger des recherches (EHESS, 2011), elle enseigne la littérature à l'EHESS, et comme professeur invité à New York University. Elle fait aussi partie des animateurs de la revue *Critique* (Éditions de Minuit) et de la revue *Po&sie* (Éditions Belin). Sa recherche a porté successivement sur le genre de l'essai, sur la mémoire littéraire et les recours à la littérature, et sur un renouveau de la pensée du « style », élargie du domaine de l'art à la qualification de la vie et de ses formes, et aux valeurs qui s'y affrontent. Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension et une critique des formes de la vie ; elle travaille actuellement sur les solidarités entre la poésie et une anthropologie élargie (aux choses, aux environnements, aux communs, aux zones à défendre, aux plantes, aux bêtes...). Elle est en particulier l'auteur de : *Le Genre littéraire* (Garnier-Flammarion, 2004, rééd., 2012) ; *Le Temps de l'essai* (Belin, 2006) ; *Façons de lire, manières d'être* (Gallimard,

2011) (traduit en Italien, Chinois, Roumain ; traduction partielle en Anglais) ; *Styles. Une critique de nos formes de vie* (Gallimard, 2016) ; *Sidérer, considérer. Migrants en France 2017* (Verdier, 2017 ; traduction en Italien et en Portugais, à paraître) ; *Nos cabanes* (Verdier, à paraître).

PIERRE-DAMIEN HUYGHE

Vivre l'époque

La communauté, c'est du commun lié, noué, attaché à un nom, à une histoire, voire à un mythe. Il faut commencer par là : dire que la communauté, ce n'est pas le commun du commun, lequel se trouve répandu – éparpillé, disséminé – au sein d'un monde où il grouille d'activités diverses et innombrables. Le commun, ce sont les affairagements et les bricolages du plus grand nombre avec les capacités techniques de l'époque, c'est cette époque telle que vécue. Qu'est-ce que ce vécu ? Qu'est-ce que vivre une époque ? Et même, pour être plus précis ou plus circonstancié, qu'est-ce que vivre cette époque, la nôtre, qui dispose (de) nombre d'appareils d'enregistrement, de moteurs de toutes sortes et de capacités de gestion statistique à leur tour produites par des appareillages et des motorisations à la profondeur historique restreinte ? Dans quelle mesure ces dispositions sont-elles, pour le commun, organiques ? Pareilles questions se trouvent au cœur de textes publiés à l'issue de la seconde guerre mondiale par Laszlo Moholy-Nagy et Frank-Lloyd Wright. Il n'est pas inutile de relire aujourd'hui ces textes et d'en apprécier la modernité. Ils sont au fondement d'une idée aujourd'hui très (trop ?) appelée, celle de design. Je m'efforcerai de préciser en quoi, et jusqu'à quel point.

Pierre-Damien Huyghe est professeur émérite à l'université Panthéon-Sorbonne. S'appuyant sur la tradition philosophique, son travail concerne notamment la notion d'industrie, les économies de la technique et les formes d'urbanité résultantes. Dans *Modernes sans modernité* (éditions Lignes, 2009), il soutient une idée de modernité qu'il distingue d'un côté de la volonté d'être moderne propre au modernisme, de l'autre des opérations subreptices de la modernisation. Cette réflexion aboutit à une critique des usages de la notion d'innovation (voir *Sociétés, services, utilités, De l'incidence* éditeur, 2018).

REMI ASTRUC

Esthétiques de la communauté : Quelles formes peuvent prendre nos vies ?

Nous tenterons de prendre « forme » au sens fort et donc au sérieux, non comme une métaphore ou une façon de parler. Giorgio Agamben affirme en effet que les formes-de-vie se définissent précisément par le fait que celles-ci ne peuvent être artificiellement séparées de leur forme. La prise en compte de la forme de la vie conduit alors naturellement à examiner cette dernière non pas aussi, mais peut-être prioritairement, dans la sphère de l'aisthesis, non pas pour l'évaluer esthétiquement (une vie plus ou moins belle que les autres) mais pour s'en saisir par la sensorialité (l'intensité affective qui la constitue). Être en commun, aspirer à la communauté, peut ainsi se dessiner de plusieurs manières, d'un trait ferme ou tremblant, brillant ou effacé, continu ou discontinu. Souvent, l'attention démesurée portée au « contenu » de ce qui serait commun a fait disparaître la figure que dessinent nos liens. Or les inquiétudes aujourd'hui sur la disparition du contenu commun de nos vies

appellent sans doute à porter plus d'attention et à accorder plus d'importance aux formes que celui-ci peut prendre et qui font justement apparaître l'être-en-commun comme forme-de-vie. Nous réfléchissons à ces questions en nous appuyant notamment sur les images dessinées par des mythes et des œuvres littéraires.

Rémi Astruc est professeur de littératures francophones et comparées à l'université Paris-Seine (Cergy-Pontoise). Il est en charge de l'axe « constructions identitaires » au sein du laboratoire AGORA (E.A. 7392) au sein duquel il organise le séminaire « Communauté/communautés » depuis 2013. Il s'intéresse aux esthétiques du commun et de la communauté, c'est-à-dire aux productions esthétiques des groupes et des communautés ainsi qu'aux formes esthétiques que peut prendre le commun. Sur ces questions, il est notamment l'auteur de *Nous ? L'aspiration à la Communauté et les arts*, Versailles, RKI Press, 2016, (postscriptum de Jean-Luc Nancy) et a dirigé l'ouvrage collectif *La Communauté revisitée/ Community Redux*, (RKI Press, 2016, avant-propos de Yves Citton). Il anime le site de la CCC (Communauté des Chercheurs sur la Communauté) qui est un réseau international de chercheurs sur ces thématiques et constitue une archive sur le sujet.

ÉMELINE EUDES

Renouer avec l'entreprise collective. La Chaire IDIS à l'épreuve du territoire

Dans son livre *Les trois écologies*, Félix Guattari appelait déjà en 1989 à créer de nouveaux systèmes de valeurs, où la singularité – de l'individu, des projets collectifs, des relations à inaugurer avec nos milieux de vie – s'imposerait comme pilier, face à

la standardisation des désirs et des imaginaires : « il est de moins en moins légitime que les rétributions financières et de prestige des activités humaines socialement reconnues ne soient régulées que par un marché fondé sur le profit. Bien d'autres systèmes de valeur seraient à prendre en compte (la « rentabilité » sociale, esthétique, les valeurs du désir, etc.). [...] la question se profile d'une mise à disposition des moyens de mener des entreprises individuelles et collectives allant dans le sens d'une écologie de la resingularisation. »

Chercher à redonner de la valeur à la singularité des entreprises, notamment collectives, constitue ainsi l'objectif de fond du programme de la Chaire IDIS – Industrie, Design & Innovation Sociale. Hébergée à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Reims, la Chaire IDIS est une plateforme créative permettant aux différents acteurs du territoire Grand Est de se rencontrer et de développer ensemble de nouveaux objets, de nouvelles méthodes de travail et de nouvelles histoires partagées. C'est en rencontrant un à un ces acteurs – PME/PMI, pôles de compétitivité, laboratoires de recherche, associations, centres de formation, habitants..., c'est en élaborant avec eux des projets de création, en les invitant à pérenniser ces liens entre nous tous, que des formes sociotechniques nouvelles émergent. Il ne s'agit donc plus de centraliser le 'pouvoir' de faire en un lieu, une usine, une entité, mais de l'inventer à travers un maillage hybride entre des savoir-faire et savoir-être différents, épars et pour certains, encore jamais reliés. Il s'agit d'« entreprendre autrement », comme l'écrit Bernard Stiegler, pour que l'entreprise humaine, trop longtemps délaissée au seul capitalisme industriel, participe désormais d'une écologie de la singularité. Or cette singularité s'exprime moins sur un plan personnel que par la notion de « projet », qui sous-entend

pour l'équipe de la Chaire IDIS des formes « d'entreprises collectives ». Alors comment passe-t-on de l'« entreprise commerciale » au « projet commun », du profit au sens ? Comment fédère-t-on les énergies à travers le projet de design ? Et comment évalue-t-on si l'entreprise collective est opérante pour ses acteurs ? Voilà autant de questions que nous pratiquons au quotidien, vérifiant là le pouvoir d'invention et d'action du design.

Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université Paris 8, Emeline Eudes est chercheur en esthétique environnementale. Ses travaux s'attachent à étudier les points de rencontre entre art, environnement et politique. Elle a ainsi travaillé sur les créativités habitantes en milieu urbain (post-doctorat au CNRS), l'art et l'activisme environnemental ou encore le rôle culturel et politique de l'artiste en milieu scolaire (chargée du post-diplôme AIMS de l'ENSBA-Paris). Elle a notamment publié avec Véronique Maire l'ouvrage La fabrique à écosystèmes. Design, territoire et innovation sociale (2018), avec Sandrine Baudry le chapitre Urban Gardening: between Green Resistance and Ideological Instrument dans The Sage Handbook of Resistance (dir. Couprasson & Vallas, 2016), ainsi que dans Biomimétisme (dir. Antonioli, 2017) ou encore dans Machines de guerre urbaines (dir. Antonioli, 2015). Elle est actuellement responsable de la recherche à l'ESAD de Reims, et accompagne la Chaire IDIS dans sa démarche



de recherche en design.

MATHIAS ROLLOT & ARTHUR POIRET

Les « collectifs » d'architectes français. De la pratique à l'enquête de terrain : conclusions critiques.

Par la réflexion critique autant que par le biais d'exemples concrets, l'intervention propose quelques conclusions à la recherche nationale menée entre 2015 et 2018 et récemment parue sous le titre L'hypothèse collaborative. Conversation avec les collectifs d'architectes français (Hyperville, 2018). Ce qui constituera l'occasion de préciser les orientations communes, les différences et spécificités de parcours de ces acteurs regroupés sous l'appellation « collectifs ». Et donnera à lire non seulement l'importance de changer nos manières d'appréhender la commande, notre rapport à l'économie du projet, et la pluralité des compétences nécessaires à la réalisation du projet spatial et social ; mais aussi la nécessité d'une attention fine et prudente, si ce n'est critique, sur le sujet des « collectifs » et du lexique de la participation en architecture.

Mathias Rollot est architecte et docteur en architecture de Paris 8, Maître de Conférence associé à l'Ecole d'architecture de la ville & des territoires à Marne-la-Vallée et ingénieur de recherche au laboratoire OCS (UMR AUSER). Praticien et consultant indépendant, il est aussi auteur et traducteur, et a publié plus d'une dizaine d'ouvrages entre architecture, philosophie et écologie. Dernière parution : Les territoires du vivant. Un manifeste biorégionaliste (François Bourin, 2018).

Arthur Poirer est Architecte D.E. H.M.O.N.P. de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de

Strasbourg et diplômé du DSA - Architecture & Projet Urbain de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville. Arthur est chef de projet à l'ateliergeorges et responsable du champ « construction collective », il explore les alternatives à l'acte de construire par la valorisation des territoires et de leurs ressources, et expérimente les modalités de gouvernance innovantes dans le cadre de projets urbains en Ile-de-France et dans la métropole nantaise. Arthur enseigne le projet urbain au sein du DSA Architecture et Projet Urbain à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Belleville depuis 2013. Il accompagne les jeunes diplômés dans le cadre de l'atelier Métropole d'Asie Pacifique et anime les Workshops intensifs qui ponctuent le cursus du DSA. Arthur est l'homme de terrain de l'Hypothèse Collaborative - depuis près de deux ans il sillonne la France à la rencontre des collectifs, sur les chantiers qu'ils réalisent, à l'occasion des événements qu'ils organisent, entre deux réunions ou dans leurs locaux pour recueillir leurs paroles et échanger sur le rôle de l'architecte dans le contexte actuel.

PELLE EHN

In search for the collective designer - reimagining a nordic noir participatory design tale in the age of surveillance capitalism

Through analysis of concrete design examples participative design strategies and tactics are explored under conditions of a welfare state (prototyping, expanding democracy to the workplace, - 1985), neoliberal globalisation (infrastructuring, alternative networks and «friendly hacking», - 2015), and contemporary conservative populist nationalism (what to do here is the new challenge, is democracy enough?). [Democratic] Design Thing is suggested to

replace (liberal) Design Thinking. Embracing Latour, but turning him on his head, as Marx did with Hegel. Maybe even turning to Hannah Arendt and her distinctions between labour, work and action in the Human Condition, not to delimit the political to her category of action, but to argue for design thinging and participatory design as flickering movements between the three, merging (private)bodies, (collaborative) making, and (public) activism in the making of and by publics and commons in the small and in the many.

Pelle Ehn is Professor Emeritus at the School of Arts and Communication at Malmö University. He has been involved in collaborative and participatory design for half a century. His often co-authored publications on design, technology and democracy include Work-Oriented Design of Computer Artifacts (Lawrence Erlbaum, 1988), Design Things (MIT Press, 2011) and Making Futures: Marginal Notes on Innovation, Design, and Democracy (MIT Press, 2014).

RICHARD SENNETT, BERNARD STIEGLER & TIMOTHY INGOLD

Débat animé par Marion Waller

Richard Sennett est sociologue et historien américain. Il enseigne à la London School of Economics et à l'université de New York. Il est également romancier et musicien. Poussé vers la sociologie par Hannah Arendt, il reconnaît l'influence de Michel Foucault sur son travail. Il est fondateur du New York Institute for the Humanities. Sennett a reçu entre autres le Hegel-Preis à Stuttgart en 2006, le prix Gerda Henkel à Dusseldorf, le Prix Spinoza en 2010, le Prix Hemingway à Lignano Sabbiadoro en 2015, et le Prix européen de l'essai Charles

Veillon à Lausanne en 2016. Il est l'auteur, aux Editions Albin Michel, du Travail sans qualités (2000), et de Respect. De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité (2003), ou encore de Ce que sait la main (Albin Michel, 2010), une réhabilitation du modèle de l'artisanat. Son dernier ouvrage, Together (Yale University Press, 2012), s'intéresse à la coopération. Ses essais l'ont imposé en Europe comme l'une des figures les plus originales de la critique sociale d'aujourd'hui.

Bernard Stiegler est philosophe, docteur de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Il est président de l'association Ars Industrialis, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou, professeur à l'Université de Londres (Goldsmiths College), professeur associé à l'Université de Technologie de Compiègne et enseigne à l'école polytechnique de Zurich. Il a été directeur de programme au Collège international de philosophie, directeur de l'unité de recherche Connaissances, Organisations et Systèmes Techniques de l'Université de Compiègne, qu'il a fondée en 1993, directeur général adjoint de l'Institut National de l'Audiovisuel en 1996, directeur de l'IRCAM en 2001 et directeur du département du développement culturel du Centre Georges Pompidou en 2006. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, De la misère symbolique. La catastrophe du sensible, tome 2, Flammarion, 2005 ; rééd. « Champs essais », Flammarion, 2013. La Télécratie contre la démocratie. Lettre ouverte aux représentants politiques, Flammarion, 2006 ; rééd. « Champs essais », Flammarion, 2008. Ce qui fait que la vie vaut d'être vécue. De la pharmacologie, Flammarion, 2010. Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou, édit. Les liens qui libèrent, 2016 ; rééd. Babel, Actes Sud, 2018. La société automatique. Tome 1, L'avenir du travail (2015). Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou, édit. Les liens



qui libèrent, 2016 ; rééd. Babel, Actes Sud, 2018. Ou encore, *La Technique et le temps*. 1. La faute d'Épiméthée — 2. La désorientation — 3. Le temps du cinéma et la question du mal-être, Paris, rééd. Fayard, 2018

Timothy Ingold est titulaire de la chaire d'anthropologie sociale de l'Université d'Aberdeen. Après avoir étudié l'anthropologie sociale, Ingold a obtenu son doctorat à l'Université de Cambridge en 1976. Il a rejoint l'Université d'Aberdeen en 1999 et a contribué de manière significative à la création de son département d'anthropologie en 2002. Ingold a été maître de conférences dans de nombreuses institutions prestigieuses telles que la London School of Economics, l'Université d'Oxford, l'Université de Cambridge et la Royal Belgian Academy of Sciences. En 1999, Ingold a été nommé président de la section d'anthropologie et d'archéologie de l'Association britannique pour le progrès de la science. En outre, il a été boursier à la British Academy, à la Royal Society of Edinburgh, au Royal Anthropological Institute et à la European Association of Social Anthropologists. Il étudie et enseigne notamment les connexions entre l'anthropologie, l'archéologie, l'art et l'architecture (les « 4 As »), qu'il développe dans son essai *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture* (Routledge, London, 2013). Parmi ses livres, ont notamment été traduits en français *Une brève histoire des lignes* (Zones Sensibles, 2011), *Marcher avec les dragons* (Zones Sensibles, 2013), et *Faire* (Dehors, 2016).

Marion Waller est urbaniste et philosophe. Après un master en urbanisme à Sciences Po Paris et en philosophie à l'ENS et EHESS, elle a intégré le cabinet de Jean-Louis Missika, adjoint à la Maire de Paris, et a notamment piloté les appels à projets innovants « Réinventer Paris ». En parallèle, elle s'est spécialisée en philosophie de l'environnement et a publié

un essai sur la restauration écologique, « *Artefacts naturels* ». Elle débute une thèse sous la direction de Patrick Savidan et Richard Sennett et enseigne l'éthique de l'environnement à l'Université Paris Est.

CHRIS YOUNÈS, PATRICK BOUCHAIN & FEDERICA GATTA

Discussion

Chris Younès, docteur et HDR en philosophie, psychosociologue, est professeure à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-la-Villette et à l'ESA (Ecole Spéciale d'Architecture). Elle est ex-directrice du laboratoire Gerphau (philosophie, architecture, urbain) UMR CNRS LAVUE et responsable du Réseau International PhilAU. Elle est également membre du Conseil scientifique d'Europarc et du réseau européen de recherche ARENA (Architectural Research Network), ainsi que de la revue « *L'esprit des villes* ». Ses travaux et recherches développent une interface architecture et philosophie sur la question des lieux de l'habiter, au point de rencontre entre éthique et esthétique, ainsi qu'entre nature et culture. Parmi ses ouvrages : « *Habiter, le propre de l'humain* », (dir. Th. Paquot, M. Lussault et C. Younès), éd. La Découverte, 2007 ; « *Architecture des Milieux* » (dir. C. Younès, B. Goetz), Le Portique, 2010 ; « *Philosophie de l'environnement et milieux urbains* », (dir. Th. Paquot et C. Younès), éd. La Découverte, 2010 ; « *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche* » (dir. Th. Paquot, C. Younès), La Découverte, 2012 ; « *Perception, architecture, urbain* », (dir. C. Younès, X. Bonnaud), Infolio, 2014.

Patrick Bouchain est architecte et scénographe. Il a été professeur à l'Ecole Camondo à Paris (1972-1974), à l'Ecole des beaux-arts de Bourges (1974-1981) et à l'Ecole Nationale

Supérieure de Création Industrielle de Paris (1981-1983). Il a successivement été conseiller auprès de Jack Lang, puis conseiller auprès du président de l'Etablissement public du Grand Louvre (1992-1994). En tant qu'architecte, il a notamment réalisé : l'aménagement du Magasin à Grenoble (1985), le théâtre Zingaro à Aubervilliers (1988), la volière Dromesko à Lausanne (1991), et, en association avec l'agence Construire, le siège social de Thomson Multimédia à Boulogne-Billancourt (1997), la transformation des anciennes usines LU à Nantes en espace culturel (2000), le musée international des Arts modestes à Sète (2000), l'académie Fratellini à Saint-Denis (2002), la reconversion de la Condition Publique à Roubaix (2003) et la scène nationale du Channel à Calais (2005) dans les anciens abattoirs. Pionnier du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels, son activité s'est axée sur les arts du spectacle, la mobilité et l'éphémère. Foncièrement anticonformiste, il pratique avec l'agence Construire (Loïc Julienne) une architecture « *HQH* », pour « *Haute qualité humaine* », développant les chantiers ouverts au public, véritables actes culturels, la remise en question permanente des normes, et valorisant la maîtrise d'usage, cœur de tout projet. Son activité s'oriente depuis 2009 vers l'application de ces expériences pour proposer des manières alternatives à la production d'habitat social à travers un projet intitulé « *Le Grand ensemble* » en chantier dans plusieurs villes.

Federica Gatta est architecte et docteur en aménagement de l'espace et urbanisme. Maîtresse de conférence à l'université de Grenoble Alpes, elle est chercheuse au laboratoire de sciences sociales PACTE et au Laboratoire Architecture Anthropologie (UMR LAVUE) et enseigne également à l'Institut d'Urbanisme. Ses recherches se concentrent sur l'analyse anthropologique des enjeux sociaux, spatiaux et politiques de la transformation urbaine. Ses

recherches se focalisent sur l'analyse anthropologique des enjeux politiques de la transformation urbaine. Ses objets de mes recherches sont constitués par des situations de négociation et de conflit qui questionnent le rôle de la critique sociale en urbanisme, la participation démocratique et les relations de pouvoir entre institutions et pratiques collectives dans les contextes de transformation métropolitaine. Du point de vue épistémologique, elle s'intéresse aux implications de l'usage des analyses urbaines qualitatives et ethnographiques dans le projet urbain.



CYRIL LAGE

Penser et accompagner le changement de paradigme décisionnel grâce au numérique

L'urgence qui pèse sur nos administrations et instances de décisions est protéiforme : sociale, écologique, institutionnelle... Les modes de gouvernance actuels, aujourd'hui remis en cause notamment par la crise des Gilets Jaunes, arrivent à un tournant et se voient contraints d'évoluer. Ce tournant est depuis des années pressenti, étudié et analysé par les théoriciens de l'Open Gov. Depuis des années, l'écosystème des civic tech s'attache de diverses manières à renverser le paradigme décisionnel, pour remettre les citoyen.ne.s, les salarié.e.s, au cœur des processus de fabrication de la décision, qu'elle soit politique ou stratégique. Pour que la décision devienne un commun. Cap Collectif, entreprise indépendante, agit dans ce but. Le web est selon Dominique Cardon un espace de mise en conversation, or, Cap Collectif ne met pas en conversation les internautes. La plateforme que nous avons développée vise à l'établissement d'un échange, d'une co-construction. Huit applications participatives rendent ceci possible.

A la clé, un échange apaisé, à l'instar des espaces de discussion - de conversation - disponibles ailleurs sur la toile comme les espace de commentaires des divers site web de presse par exemple. Cyril Lage présentera la méthode de conception de la plateforme Cap collectif ainsi que l'accompagnement proposé aux décideurs et décideuses qui souhaitent engager des démarches de participation citoyenne. Au lendemain du Grand Débat National, la perspective d'une démocratie délibérative permanente est d'actualité. Or, si la direction à prendre semble a priori emporter l'adhésion et l'unanimité, Cyril Lage évoquera les résistances rencontrées régulièrement lors de la mise en oeuvre du changement. Il proposera enfin des pistes de réflexion pour penser la transition des modes de gouvernance conjointement au cap visé.

Cyril Lage étudie le droit et les sciences politiques avant de débiter sa carrière dans le monde du conseil. Ces années lui permettent de prendre conscience des dysfonctionnements d'un système politique vieillissant. En 2009, il entre à l'assemblée nationale en tant que collaborateur bénévole d'un député. Il ressort de cette expérience convaincu que le changement est indispensable et qui plus est à portée de main. En 2013 naît de ce constat le projet Parlement & Citoyens : une méthode de rédaction collaborative de la loi en partenariat avec des parlementaires qui adhèrent à l'idée que les lois doivent désormais être produites de manière plus inclusive et transparente. Cap Collectif est ensuite créé, pour pérenniser la plateforme Parlement & Citoyens en lui apportant un support technique et humain, et pour essayer cette méthodologie de co-construction de la décision à tous les secteurs de la société. Capco accompagne aujourd'hui près de 140 clients : ministres, élus locaux, mais aussi chefs d'entreprise ou respon-

sables associatifs. Depuis 2013, il a permis à près d'un million de citoyens de participer à la co-construction de projets de loi, de plans stratégiques, de programme politiques, de stratégie RH...

PRISCILLIA LUDOSKY

Entretien réalisé par Igor Galligo

Priscillia Ludosky, est cofondatrice du mouvement social français des Gilets Jaunes. Auto-entrepreneuse de 32 ans, spécialisée dans la vente de cosmétiques bio, cette habitante de Seine-et-Marne est à l'origine, en mai 2018, de la pétition contre la hausse du prix des carburants qui a obtenu plus d'1,2 million de signatures. Elle participe à donner naissance sur Facebook à l'acte 1 des Gilets jaunes, le 17 novembre 2018. Le 28 novembre avec Éric Drouet, elle rencontre François de Rugy, le ministre de la Transition écologique. Elle a co-administré le groupe Facebook «La France en colère !!!», comptant plus de 300 000 membres, avant qu'elle ne s'en sépare. Partisane d'une contestation ancrée sur l'ensemble du territoire, elle a arpenté la France, du péage frontalier du Boulou (22 décembre) à Bourges (12 janvier) en passant par Marseille (29 décembre).

FRANCESCA MUSIANI

Faire communauté «par l'architecture» : les services Internet en pair-à-pair

Si le dialogue et le conflit entre architectures techniques, proposant des modèles différents d'organisation, de société, de travail, de marché, n'est pas un enjeu propre au numérique, il s'est rarement manifesté avec autant d'ampleur et force qu'avec l'avè-

nement de l'Internet et de la massification de ses usages. L'architecture technique qui sous-tend l'Internet actuel - à la fois celle de l'Internet global, et celle des réseaux, systèmes, services qui le peuplent - n'est pas statique, pas plus qu'elle ne s'est imposée d'elle-même grâce à une supériorité technique intrinsèque. L'histoire du «réseau des réseaux» est celle d'une évolution constante, qui répond à une logique de normalisation de fait, liée aux modifications des usages, en particulier à leur massification, et à un ensemble de choix non seulement techniques mais économiques, politiques, sociaux. Tout comme l'architecture de l'Internet a fait l'objet de controverses par le passé, elle est actuellement soumise à de nombreuses tensions, tandis que l'on discute de ses futurs et que, après en avoir reconnu l'importance en tant que levier de développement et de contraintes économiques, on en reconnaît pleinement le statut de mécanisme de régulation politique.

Le développement de services basés sur des architectures de réseau décentralisées, distribuées, P2P est depuis les débuts de l'Internet un de ses importants modes de communication et de gestion des contenus numériques. Dans ces systèmes, la responsabilité des échanges ou des communications se trouve aux marges ou à la périphérie du système, et l'ensemble des ressources du système ne se trouve pas dans un même endroit physique, mais est réparti dans plusieurs machines. Toutefois, si le concept de décentralisation est en quelque sorte inscrit dans le principe même de l'Internet - notamment dans l'organisation de la circulation des flux - son urbanisme actuel n'intègre ce principe que de manière limitée. Structuré par une poignée de grandes plateformes, l'Internet d'aujourd'hui centralise des masses considérables de données dans certaines régions de l'Internet, alors même

qu'elles ont vocation à être rediffusées aussi vite dans de multiples endroits d'un réseau pleinement globalisé.

Le recours à des architectures de réseau décentralisées et à des formes d'organisation distribuées pour les services Internet est donc envisagé par nombre de projets, entreprises, services, comme voie « alternative » possible à cette centralisation. Les implications sont multiples, en termes de performance technique, mais aussi pour redéfinir des concepts tels que la sécurité et la privacy, reconfigurer les emplacements des données et des échanges, les frontières entre le réseau et l'utilisateur, les outils à disposition de ce dernier. En somme, le P2P peut avoir un impact sur l'attribution, la reconnaissance et la modification de droits entre utilisateurs et fournisseurs des services de l'écosystème Internet. Recourir à des architectures décentralisées et à des formes d'organisation distribuées du réseau est donc une manière alternative d'aborder certaines questions critiques de sa gestion, dans une perspective d'efficacité, de sécurité et de «développement numérique durable».

Francesca Musiani, docteure en socio-économie de l'innovation de MINES ParisTech (2012), est chargée de recherche au CNRS depuis 2014, et directrice adjointe du Centre Internet et Société du CNRS (UPR 2000) qu'elle a cofondé avec Mélanie Dulong de Rosnay en 2019. Elle est également chercheuse associée au Centre de sociologie de l'innovation (i3/MINES ParisTech) et Global Fellow auprès de l'Internet Governance Lab de l'American University à Washington, DC. Depuis 2006, les travaux de Francesca portent sur la gouvernance de l'Internet, dans une perspective interdisciplinaire qui puise dans les sciences de l'information et de la communication, les science and technology studies (STS) et le droit international. Ses recherches récentes portent sur le développe-

ment et les usages des technologies de chiffrement dans les outils de messagerie [projet européen H2020 NEXTLEAP, 2016-2018], les « résistances numériques » à la surveillance et à la censure dans l'Internet russe [projet ANR ResisTIC, 2018-2021], et la gouvernance des archives du Web [projet ANR Web90, 2014-2017 et projet CNRS Attentats-Recherche ASAP, 2016]. Ses travaux théoriques explorent les approches STS à la gouvernance d'Internet, avec une attention particulière aux controverses socio-techniques et à la gouvernance « par l'architecture » et « par l'infrastructure ». Francesca a été le Yahoo ! Fellow in Residence à l'université de Georgetown et chercheuse associée au Berkman Center for Internet and Society de l'université de Harvard en 2012-2013 ; pendant ses études, elle a séjourné à la University of California at Santa Barbara et à la University for Peace, mandatée par les Nations Unies au Costa Rica. Francesca est membre du CSA lab, et vice-présidente en charge de la recherche de l'Internet Society France, après avoir été membre de la Commission de réflexion sur le droit et les libertés à l'âge du numérique de l'Assemblée nationale (2014-2015). Elle co-préside depuis 2017 la section Politiques de communication et technologies de l'IAMCR après en avoir coordonné le réseau jeunes chercheurs de 2012 à 2016.

JULIEN PIERRE & CAMILLE ALLOING

Le Community manager comme tisserand, ou comment tirer le fil des émotions aux communautés

À travers l'affective computing, la technologie a apporté aux industries de biens et de services la capacité de lire et stimuler les émotions des consommateurs. En se centrant sur l'utilisateur, le design propose égale-



ment de réenchanter le parcours-utilisateur. La rencontre de ces deux champs permet aux principales plateformes du web social de déployer des fonctionnalités avec lesquelles les usagers peuvent partager leurs réactions émotionnelles. Mais les émotions ne sont que des états passagers propres aux individus : si elles les mettent en mouvement, elles ne disent rien de la cause ou des effets dans la mesure où la technologie n'est pas – encore – capable de saisir et correctement interpréter le contexte d'émergence d'une réaction émotionnelle (qu'elle n'est pas plus capable d'interpréter convenablement). Après tout, que veut dire un like ?

Nous repartons de la définition des affects établie par Spinoza pour envisager les stratégies des plateformes, et avec elles des marques et des agents qui y travaillent. Ainsi, les fonctionnalités proposées potentialisent les capacités affectives des usagers : capacité à affecter les autres, capacité à montrer dans quelle mesure une expérience nous a affecté. Le community manager est l'opérateur principal de ces stratégies affectives : il va employer les leviers fournis par les plateformes pour affecter sa « communauté de fans » au profit de la marque. Nous nous sommes intéressés plus particulièrement à l'emploi des emoji sur Twitter pour saisir ce qu'impliquait le travail affectif. En choisissant tel emoji pour illustrer son tweet, en répondant avec un ❤️, ou en étant interpellé par un 🤔, le CM est pris dans l'affectivité de la marque, de la plateforme et des membres de sa communauté. Notre analyse (22 entretiens, 545 répondants, 115000 tweets) nous permet de suivre comment l'emoji circule, depuis des consortiums et des industriels qui en valident l'existence et l'apparence, jusqu'à des situations d'énonciation en ligne, en passant par la possibilité de s'en servir pour du sentiment analysis et donc pour une certaine économie.

Suivre à la trace les emoji permet ainsi d'identifier un « territoire numérique de marque » (Le Béhec & Alloing), terme plus adéquat selon nous pour conceptualiser les communautés. Mais cette méthode a aussi le mérite de rendre saillantes d'autres lignes d'action propres au CM. En considérant les emoji comme des affordances affectives (de la même manière que le sont les tableaux de bord, les guides pratiques et les briefs stratégiques), le CM effectue des choix communicationnels et organisationnels parmi une gamme d'actions. Notre recherche montre alors comment s'entremêlent des lignes entre la marque et sa communauté, entre le web et l'organisation, entre les interactants de la conversation en ligne, entre les expériences des uns et les émotions des autres, entre les affordances et les choix éthiques. Le community manager apparaît alors comme le tisserand entretenant les lignes d'action qui sont autant de mailles du social.

Julien Pierre est enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication, exerçant au sein du programme SciencesCom d'Audencia Business School (Nantes), membre associé du DICEN-IDF. Sa recherche porte sur la manière de faire émerger du commun quand se rencontrent différentes dimensions, focales, lignes d'action, pratiques ou disciplines. Il travaille sur les hybrides, les tiers-lieux, les méthodologies croisées, les traits d'unions, les objets intermédiaires. Sur ce qui circule entre les strates.

Camille Alloing est maître de conférences en sciences de l'information-communication à l'IAE de l'Université de Poitiers. Il consacre ses travaux universitaires à l'étude des pratiques de production et consommation de l'information en ligne, spécifiquement sur des terrains organisationnels. Il a publié en 2016 un ouvrage dédié à la question de l'e[réputation

(CNRS Editions), et en 2017 avec Julien Pierre «Le Web affectif» (INA Editions).

CLÉO COLLOMB

Fragmenter la communauté

Cette proposition ne cherche qu'à cultiver une sensibilité à une certaine forme de communauté. Elle part d'une interrogation : comment sortir de façon non-triviale des rhétoriques marketing du renouveau de la communauté en ligne ou de l'intelligence des foules sur le web, sans pour autant se satisfaire des discours de l'aliénation de nos vies au cœur du capitalisme des plateformes ?

L'idée de « communauté virtuelle » était très populaire dans les années 90, on pensait que la technologie permettrait de redéployer une socialité conviviale. Dans les années 2000, la rhétorique de l'intelligence collective et de la sagesse des foules l'emporte sur celle de la communauté, les TIC sont alors perçues comme offrant des possibilités d'expression aux masses ainsi que la coordination de leurs activités. Mais il ne reste pas grand chose de la communauté dans ces foules sages puisque les acteurs qui en coordonnent les activités ne font rien d'autre qu'agréger – de manière automatisée, algorithmique – les actions d'un très grand nombre d'individus postulés comme autonomes et techniquement maintenus en relation d'indépendance les uns par rapport aux autres. Autrement dit, l'idée de sagesse des foules repose sur un individualisme méthodologique incompatible avec l'expérience de la communauté : personne n'y sait que (ni comment) ses contributions participent à la production de quelque chose de commun.

La foule sage n'est pas la communauté car elle dispense les individus de toute dimension collective de l'existence. Mais le design de la foule sage a saisi quelque chose du numé-



rique : il est constitutif de modalités spécifiques de notre présence les uns aux autres. Goody a montré le rôle qu'a joué l'écriture dans la révolte des esclaves à Bahia : en faisant circuler des billets, les émeutiers ont pu planifier des incendies simultanés, fixer des rendez-vous silencieusement, organiser « un public plus large, plus distant et plus impersonnel » que ne le permet l'oralité. L'informatique pouvant être comprise comme une radicalisation de la dimension logistiquede l'écriture, les TIC ont pour spécificité de permettre la constitution d'un « être-ensemble en très grand nombre ».

Cet être-ensemble en très grand nombre permet de thématiser la sensibilité que je cherche à cultiver : faire que la communauté ne se totalise pas, sans pour autant en passer par l'atomisation. Le nombre fragmente la communauté, lui évitant l'absolutisation. Et il ne permet pas à l'individu d'exister, car lorsque nous sommes plusieurs, l'unité individuelle est toujours déjà affectée, exposée au commun qui la dépasse. L'être-ensemble en très grand nombre permet de mettre au travail une pensée non des identités, mais des appartenances. Cette pensée suppose une forme de désidentification, de devenir-quelconque, tel qu'on peut l'éprouver dans les émeutes ou au coeur d'un pogo dans un concert de hardcore. Il ne s'y agit pas d'espaces d'échange, de parole, ni nécessairement d'action, ce sont des espaces de présence, où les corps s'exposent les uns aux autres et où les sujets disparaissent. Fragmenter le projet comme totalité, exister côte-à-côte, à la lumière des autres, devenir-quelconque, porter un gilet anonyme, exposer une fragilité dans la nuit.

Cléo Collomb est docteure en philosophie, épistémologie et histoire des techniques ainsi qu'en sciences de l'information et de la communication. Elle est maître

de conférences à l'Université Paris Sud, chercheuse à l'IDEST (Institut du Droit de l'Espace et des Télécommunications) et chercheuse associée au COSTECH de l'Université de Technologie de Compiègne (UTC). Ses travaux portent sur la traçabilité numérique et sur les conséquences du profilage algorithmique rendu possible par la collecte automatisée et massive des données liées aux comportements des individus en ligne.

Elle enseigne la communication et la philosophie des techniques aux élèves-ingénieurs de l'UTC ainsi que dans le département de génie mécanique et productive de l'IUT de Cachan.

JOHN BINGHAM-HALL

Common(s) Materials

Why have ply and wood boarding come to be so expressive of grassroots political action? Why is glass understood as an avatar of transparent democracy? In this presentation I will explore the materiality of the commons, and also the common materials reproduced time and again in the construction of particular kinds of political space. To what extent does the manifesting of politics in common materials have to do with real properties of those materials, and to what extent are they doing symbolic work? In other words, are these materials politically usefulness be found at a physical, even atomic level, in the way they treat light and sound or can be cut and assembled, or is their participation in the construction of politics based on metaphorical relationships to ideas about those politics. Drawing on real political spaces and ideas submitted to Theatrum Mundi's Designing Politics ideas challenges, I will aim to open up a critique of the role of materials in political with a view to widening the language of community design.

Dr John Bingham-Hall is Director of Theatrum Mundi and Honorary Senior Lecturer at UCL STEaPP. With TM he has led programmes on cultural infrastructure, sonic urbanism, urban commons, and choreographing urban mobility. He has held research posts at LSE Cities and UCL STEaPP and an associate lectureship at CSM. He has a multi-disciplinary academic background, holding a BMus (Music) from Goldsmiths College, and an MSc (Advanced Architectural Studies). His PhD (Architectural Space & Computation) from the UCL Bartlett School of Architecture focused on hyperlocal media, mapping relationships between urban form, communication technologies, and the neighbourhood public sphere. His ongoing research interest is in the ways urban design shapes the public lives of cities, linking study of and through technology, performance, media, and infrastructure.

TOM CLARK

Imagining Users

If we can complicate the question of designing community, or perhaps its conditions, with the view that in order that it be instituted it must first be imagined, in what ways can we respond to the infrastructural politics of participation and digital technology that shape the concerns of this meeting? Moreover, if we are also considering the communities these might shape, how do we consider their constituents beyond the aesthetic and functional limits of the habitual figure of infrastructures, 'the user'— a figure more often than not mobilized to maintain certain kinds of infrastructure, and one with pre-determined and circumscribed agency? The field of art provides a useful starting point to these questions. Specifically art also comes under increasing pressure from

policy conditions to both conform to common infrastructure and ideas of the function of cultural work in the broader economy. But does this collapsing of art into other disciplines neutralize the critical positions developed through art, or re-mobilize them? I will develop an infrastructural perspective to explore these questions through the work and context of Assemble, Theatrum Mundi, and Arte Util among others. This will help to model how infrastructure might depend on deploying as well as denying the status quo at the level of imaginary and of functionality; to speculate on this links the user and the platforms through which the user is realized and question the rubric of infrastructural provision and combination; to outline instead, how an contributive infrastructure might also offer a being-in-common not defined by the re-combination of separate users, but as the negotiation of existing dependencies, affects and territories.

Tom Clark is a curator and writer. He teaches and has worked on curatorial and publishing projects internationally. He is currently an AHRC/CHASE-Funded PhD Candidate at Goldsmiths, University of London, where his research explores infrastructural figures, politics and imaginaries as they relate to the institutions of art. He has been editor at BAK, basis for actuelle kunst, Utrecht (2015–2017); co-director at Arcadia Missa gallery, London (2010–2015); was contributing editor to Para/Fictions, ed. Natasha Hoare (Rotterdam: Witte de With, 2018), and Maria Hlavajova and Simon Sheikh, eds., Former West: Art and the Contemporary After 1989 (Utrecht and Cambridge, MA: BAK and MIT Press, 2017); and his chapter, "Post Internet," was published in Rosi Braidotti and Maria Hlavajova, eds., Posthuman Glossary (London: Bloomsbury, 2017).



MICK FINCH

Art Eco-systems

The paper will look at how agendas such as SteAm and 'art inspired' production have substituted art for design disciplines. However, the logic of 'Industry 4.0' was to genuinely look to how practices can disrupt conventional thinking in terms of methodologies such as open manufacturing. The key here seems to be how art mindsets tend to be 'means orientated' and able to identify specificities which are arguably a key quality for innovation.

EU innovation funding streams and projects such as Fab Cities push the logic of how localized manufacturing and the rapidly closing gap between producer and consumer/client opens opportunities to configure how communities can be developed and sustained by engaging with these processes. Artistic practice, both in terms of ideas of production/manufacture and in the relational sphere are crucial in thinking through such ideas. The paper will discuss these points in relation to projects currently being explored by the Art Programme at CSM in collaboration with its design departments and external design orientated organisations. The paper will look to how the shift in Industry 4.0 manufacturing processes and digital capture is recalibrating

art practices and how it raises questions about what the studio will become, what is the reprographic and the multiple and what is the artist's relationship to communities. A new art eco-system is emerging where collaboration, making and distribution is being transformed. However, fine art education tends to continue to focus on disciplinary boundaries with the gallery and museum systems as the dominant distributive culture. There is need for art practice to move closer to radical design to break this deadlock.

Mick Finch's research takes the form of studio practice, writing and pedagogical projects. He exhibits his work regularly and internationally most recently at the Sid Motion Gallery (London 2017), Engrams, a one-person show at the Piper Gallery (London 2013). He has published widely on visual art practices and is associate editor of the Journal of Visual Art Practice and the Journal of Contemporary Painting for which in 2015, he co-edited a special edition on Simon Hantai's work. He has written about the technical apparatus of the Warburg Haus. Three articles on the subject have been published, two in a recent edition of the Journal of Visual Art Practice entitled Headstone to Hard Drive, the third in a special issue about the Warburg Haus published in the journal of the Philosophy of Photography. He is working with the Warburg Institute London and the Bilderfahrzeuge research group on an AHRC funded project researching into the context of a radical photographic exhibition, British Art and the Mediterranean, that was staged during the second world war. He lived, exhibited and taught for 20 years in France and has written extensively about post war French art. He has lead the Tableau research project at CSM an outcome of which was the conference Tableau: Painting Photo Object at Tate Modern in 2011. He is a member of the French research group Peinture: un réseau de recherche funded by the

French Ministry of Culture, In 2011 he was an Abbey Fellow in Painting at the British School in Rome and he is a Senior Scholar of the Terra Foundation in Paris. He is a member of the artistic committee of the Institut Français' Fluxus Group. He is also a member of the Faculty of Fine Art of the British School at Rome. He is a Reader in Visual Art Practice at the University of the Arts, London and the BA Fine Art Course Leader at Central Saint Martins, London.

SHINTARO MIYAZAKI & MICHAELA BÜSSE

Fictionalising Commoning as Co-Design

Based on the results of a workshop we run a few weeks before the conference, we will reflect on the use of fiction in practice-based research processes. "Thinking Toys for Commoning" is a SNFS-funded project which playfully inquires approaches to model making as a means for grasping the complexities of co-living in shared spaces, using shared resources and infrastructures. Next to playing and modelling, the project investigates fictionalising (especially utopian narratives) as a strategy to deal with systems which defy control. If the future is unknown and the present full of uncertainties, how can we implement and what can we learn from utopian thinking? In order to explore visions on sharing and resource allocation we have created a workshop format that makes use of science fiction storytelling, prototyping (with artifacts, toys and other objects) and role play as methods. Selected pieces of utopian literature were analysed, disassembled into key elements and reassembled into alternative configurations by a group of participants. The newly crafted narrations will feed into the process of designing further toys for

commoning. In our understanding, design acts as a diffractive technique, a moderator or facilitator between potentialities and their actualisation.

Shintaro Miyazaki is a scholar in media theory and also an experimental media designer. He has been a Senior Researcher at the Critical Media Lab in Basel since 2014. He received a PhD in media theory at Humboldt-Universität in Berlin (2012) supervised by Wolfgang Ernst. His current interests include machine learning, algorithmic governance, critical coding, co-design, commoning (self-organization), scientific models (circuitry and simulations), theories of anarchism and media archaeology of streaming.

Michaela Büsse has an interdisciplinary background in design, media and urban studies and obtained post-graduate degrees in Zurich (ZHdK, 2014) and Moscow (Strelka Institute, 2017). She is a PhD candidate at the European Centre for Art, Design and Media based Research (ecam.ch) and a Junior Researcher at the Critical Media Lab. Her research focusses on means and methods for a more-than-human-centred design approach. She is interested in speculative and experimental design practices, alien phenomenology, new materialism and philosophies of technologies and ecology.

LUDOVIC DUHEM

Participez ! Pour une critique mésologique du co-design

Avec le développement actuel du design d'innovation sociale, du design de services, du design de politiques publiques, soutenu par les dispositifs numériques mis à disposition du public non expert en ligne et dans les

« tiers lieux », les démarches de « co-design » apparaissent comme le nouveau paradigme de la « fabrique des communautés ». La participation s'impose alors comme la condition sine qua non du projet « communautaire » que le design propose aussi bien sur le plan social, économique que politique, pour construire une alternative au modèle dominant de la démocratie industrielle. Or, le fait de prendre part à quelque chose ne garantit pas nécessairement l'intégration ni l'émancipation du participant. À cet égard, la participation peut aussi se donner à voir sous d'autres figures, bien plus problématiques : injonction autoritaire, stratégie manipulatoire, idéologie mensongère, système de contrôle, etc. Il est donc nécessaire de revenir sur le concept de « participation » et sur la multiplicité de ces modalités pratiques afin de comprendre en quoi le co-design peut installer un dispositif de pouvoir paradoxalement instrumentalisant et coercitif alors que les intentions affichées sont à l'opposé. Plus généralement, c'est à une « mésopolitique » du co-design que sera consacrée cette intervention, en dialogue avec les philosophies de Simondon, Berque et Foucault, c'est-à-dire à une politique du « milieu » où la participation est autre chose qu'une nouvelle forme d'instrumentalisation des citoyens pour maintenir la paix sociale, à savoir ce qui révèle l'intrication réciproque et dynamique entre l'être humain et le milieu, qui est inséparablement éco-techno-symbolique. Le co-design serait en ce sens un design des communautés humaines et non-humaines, un soin individuel et collectif apporté aux milieux de vie.

Ludovic Duhem est artiste et philosophe. Il est actuellement responsable de la recherche à l'ESAD Orléans et à l'ESAD Valenciennes où il enseigne la philosophie de l'art et du design. Il enseigne également en

*post-master à l'ENSCI-Les Ateliers (Paris) et au sein du département Arts Numériques de l'ENSAV La Cambre (Bruxelles). Membre du CIDES (Centre International des Études Simondoniennes, MSH Paris-Nord), il participe par ailleurs au comité d'orientation de la revue « Mésologiques » (EHESS). Ses recherches portent principalement sur les rapports entre esthétique, technique et politique, qu'il développe selon une théorie générale intitulée « Technoesthétique ». Cette théorie est le prolongement personnel et critique de l'œuvre de Gilbert Simondon dont il est spécialiste. Il est l'auteur de nombreux articles portant sur la philosophie de Simondon, sur l'art contemporain et le design (social et écologique), et plus généralement sur la technique et ses conséquences sur notre manière de sentir, de penser et de vivre. Récemment, il a développé une recherche sur les rapports entre nature, technique et humanité à travers le couplage de la technologie et de la mésologie. Ses articles ont paru dans des ouvrages collectifs et des revues académiques en France et à l'étranger. Il a codirigé l'ouvrage collectif *Design écosocial. Convivialités, pratiques situées, nouveaux communs* (éditions it :, 2018). Il est également l'auteur de *Faillite du capitalisme et réenchantement du monde* (L'Harmattan, 2006) et de *Simondon et l'esthétique (à paraître)*.*

IGOR GALLIGO & JEANNE LACOUR

Design By Belleville

Nous souhaitons repenser le design d'une économique politique des affects (Citton ; Lordon) qui tienne compte des caractéristiques et dynamiques culturelles, économiques et socio-techniques du territoire de Belleville afin de composer une communauté bellevilloise cosmopolitique. Si la poli-



tique consiste (aussi) dans un agencement des affects de la multitude et si la fabrique d'une politique post-globalisée nécessite la prise en considération d'une échelle territoriale, alors la politique bellevilloise doit articuler une étude des affects bellevillois avec un contexte économique globalisé, et des dispositifs socio-techniques qui en sont les instruments de médiation. Nous faisons l'hypothèse de l'existence de deux tendances socio-techniques opposées qui corrompent (Negri, Hardt) la formation d'une telle économie politique des affects. Une tendance à la fermeture et à l'entre-soi qui conduit à une appropriation communautariste de certaines parties du territoire, et une tendance à l'évasion par l'usage de technologies de télécommunication et de réseaux sociaux numériques qui désincarnent et dissipent les affects et les attentions. Quel design des affects faut-il donc réinventer pour dialectiser la localité d'une expérience incarnée du territoire et la possibilité d'une ouverture à une communauté cosmopolitique, qui peut tirer profit des organes socio-techniques des communautés bellevilloises en tant qu'instruments de médiation entre local et global ? C'est à cette problématique que notre présentation voudrait proposer quelques pistes de recherche.

Igor Galligo initially trained in humanities, leading to three master's degrees: contemporary philosophy and aesthetics at the University Paris 1 Sorbonne, and political science at the School of Advanced Studies in the Social Sciences (EHESS). Since late 2012, he developed his reflection on the topics of ambiance, epistemic, libidinal and attentional devices, under the direction of Bernard Stiegler, director of the Institute of Research and Innovation at the Centre Pompidou, where he directed three international seminars on the transformations of attentional abilities. In 2013, he joined

the research program Reflective Interaction at the EnsadLab, the research laboratory of Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, school of art and design in Paris. He also became associated researcher at GERPHAU, a research center in architecture and urbanism. In 2015, he became research officer at the Ministry of Culture and Communication in the Department of Research, Higher Education and Technology. Since 2016, he enrolled a PhD in aesthetic and design at the Research Center on Arts and Language (CRAL) at School of Advanced Studies in the Social Sciences (EHESS), and at the Institute of Experimental Design and Media Cultures (IXDM) in Basel, Switzerland, under the co-supervision of Jean-Marie Schaeffer, research director at the French National Center for Scientific Research (CNRS), and Claudia Mareis, director of IXDM. In May 2018, he becomes associated researcher at IXDM. The same month, he founded NOODESIGN, a new think tank on the design of the operations of the mind, studied by NOOLOGY.

Jeanne Lacour est architecte-urbaniste. Après des études en mathématiques et en physique, elle se forme à l'École d'Architecture de la Ville et des Territoires à Marne-la-Vallée puis y suit le DSA architecte-urbaniste. Au cours de son expérience de cheffe de projet à l'agence Anyoji Beltrando, elle contribue à divers études et projets urbains de la métropole parisienne. Avec l'association Chorographe qu'elle a co-fondée, elle travaille avec la communauté d'agglomération de Cap Excellence sur le projet de cartographie contributive et d'ateliers participatifs Chimen An Nou, qui propose un support de transformation des mobilités en Guadeloupe, fondé sur l'expérience des usagers et leur connaissance du territoire.



ELIZABETH WRIGHT

Poor Sculpture: Making contingent markers with localize wireless networks

'Involuntary Works' is a term first applied to a series of photographs made by the photographer Andre Brassai in 1933 for the third and fourth editions of the Surrealist Magazine Minotaure. Everyday mundane objects such as bus tickets and bread rolls, photographed in extreme close up were monumentalized; becoming through the process of recording an 'Involuntary sculpture'. Employing current analogue technology and through the print distribution system of a magazine publication, the previously established notions of sculpture as materially permanent markers that were singularly authored had been countered. Offline customizable wireless networks can be equally understood as providing an alternative platform for marking space. Mazi is a term used to describe a set of adaptable tools hosted on a localized platform. Its name, derived from the Greek word for 'together', communicates how Do-It-Yourself low-cost networking hardware, and free/libre/open source software 'Floss' applications can be adapted as a community tool to facilitate collective exchange and creative production. Reverso, a project developed across two different community contexts São Paulo, Brazil and London, UK will be used as a case study. Alternative approaches to the deployment of Mazi as a platform for distributed learning and hosting open-source software creative tools to facilitate community action will be discussed. How three-dimensional digital open-source modelling applications might be

used to facilitate the recovery and activation of shared local histories in order to produce contingent digital markers will be introduced. The extent to which Mazi can be understood as offering new forms of digital sculptural fluidity through collective production and authorship will be considered.

Elizabeth Wright is an artist and senior lecturer, 3D Pathway Leader on the BA Fine Art Course at Central Saint Martins. Exhibiting work nationally and internationally, research on how value is attributed to artistic practices of the copy and copying informs her work. Speculating on how subtle shifts of empathic perception may occur through reproduction, she has been commissioned to make both temporary and permanently sited art projects with curators working in the public realm: Locus + and Commissions East; inter-disciplinary research centres, Tyndall Centre and the architectural practices, FAT and MUF. Recent exhibitions include: Atelier Amden, Amden, Switzerland; the Museum für Gegenwartskunst, Siegen, Germany and the Joan Miró Foundation, Barcelona, Spain. Since 2009 at Central Saint Martins she has collaboratively developed the Experimental Education Unit, co-producing Reverso in 2017. The Annihilation Project, was formed with Louise Minkin in 2016 for co-creation with students, technical staff and other tutors to develop a flat learning platform lab, building knowledge of alternative approaches to 3D digital processing.

JAMIE ALLEN, BERNHARD GARNICNIG & LUCIE KOLB

Capricious Characters of the Community: Let's see how this plays out.

The actions, activities and instincts of individuals that undertake knowledge practices

within institutions co-constitute their potentials, politics and effects. The ways we act and interact with and within institutions is tinged with ever-present and unpredictable tonal qualities, limiting and affording particular modes of participation. It is instructive, even instrumental, to reflect our performed roles back upon themselves, evoking how they reverberate through our artificial means of satisfying the need we have to work together toward practical action.

If, as Deleuze remarked, “what we call an instinct and what we call an institution essentially designate procedures of satisfaction”, then we need to enact the various means of these procedures in order to render them explicit — to see how they play out as was in which we institute “an original world between its tendencies and the external milieu”. We perform, and ask the collective co-created here, to enact and enable with us, the capricious characters of a conference that seeks to discuss and develop the conditions under which communities emerge. Through this enactment we hear how such contexts demand of us the construction of enacted roles, within the constraints and affordance of scenographic infrastructure. We do this as articulation of participation, and to resonate the tone of our capacity to live, work and make together.

Jamie Allen is a Canadian-born artist and scholar, who investigates what technologies teach us about who we are as individuals, cultures and societies. He has been an electronics engineer, a polymer chemist and an exhibition designer with the American Museum of Natural History. He likes to make things with his head and hands — experiments into the material systems of media, electricity, and information as artworks, events, and writing. He attempts to recompose the institutions he works with in ways that assert the importance of gener-

sity, friendship, passion and love in knowledge practices, like art and research. Allen is Senior Researcher at the Critical Media Lab in Basel, Switzerland, co-founder of the media, art and philosophy journal continentcontinent.cc and Canada Research Chair in Infrastructure, Media & Communications at NSCAD.

*Dr. Lucie Kolb is a researcher and lecturer at the Institute of Experimental Design and Media Cultures Basel, the Zurich University of the Arts and the Academy of Fine Arts Vienna. Besides she also writes criticism for art magazines, is co-editor of the magazine *Brand-New-Life* and member of the art commission of Kultur Stadt Bern. Her main fields of research are institutional studies, art writing, self-publishing and art education. Recent publications include “Study, Not Critique”, Vienna: transversal texts 2018), and “Paratexte. Zwischen Produktion, Vermittlung und Rezeption” Zürich: Diaphanes (2018), with Barbara Preisig, Judith Welter; “Art Handling. Partituren der Logistik” Zürich: JRP|Ringier (2016), with Christoph Lang, Wolfgang Ullrich, Judith Welter.*

Bernhard Garnicnig is a researcher at the Institute of Experimental Design and Media Cultures, lecturer at Kunstuniversität Linz and a PhD candidate at the Academy of Fine Arts Vienna. His current work focuses on the digital occupation of institutionality as artistic practice, conceptual narrations of emancipatory institutional and corporate surfaces for structures of aesthetic collaboration and earnest attempts at making paradoxical things work to see what happens. He is the founding co-editor of continentcontinent.cc, founder & former Very Artistic Director of the Palais des Beaux Arts Wien, co-founder of the Bregenz Biennale, and co-founder and Director of Supergood.

MARTIN WESTWOOD

Simondon, Lyotard and the transdisciplinary shadow

Drawing from experiences as an artist involved in a cross-disciplinary project with archaeologists based in Saint-Denis, France (NEARCH – New Scenarios for a Community Based Archaeology), this presentation observes relationship and antagonism between holistic and discrete fields of knowledge, aesthetics, community, communication and noise. The beheaded body of the walking and talking cephalophore, St. Denis, is proposed as a postal worker – a gory cipher for the media delivery of messages. The talk describes the distribution of a series of questions (generated by consideration of Gilbert Simondon’s proposition of aesthetics as ecumenical thought, Jean Francois Lyotard’s notion of the differend and Michel Serres idea of the parasite) across the postal worker’s de-capitated body: To what extent does the formation of a universal community depend upon successful relations and practices of communication? If founding a community requires an act of exclusion (of noise, dispute, silence or remoteness) in order to successfully exchange messages, can architects of new communities acknowledge and incorporate this act of exclusion? Can the formal character of the exclusion be inverted into a building block for a new community where community might be made from “differences, noise and disorder” and “not in the key of pre-established harmony”? (Michel Serres, *The Parasite* (2007), Minnesota Press Edition. 13)

Martin Westwood is an artist and Lecturer at Central Saint Martins, London. Recent independent and collaborative work has developed through published writing, public dis-

*cursive event and exhibition. His most recent exhibition was a collaborative work with Joey Bryniarska: dd/U/mm/yyyy at Marres House for Culture, Maastricht (2017). Selected solo exhibitions of his works include *Recut Piece* (working title), Stanley Picker Gallery, London (2016); *Boneus, The Approach*, London (2012); *Supermen Made You But Only Superfluity Will Release You*, Galerie Fons Welters, Amsterdam (2012); *Hysteresis*, Bloomberg Space, London (2009); *fade held*, Art Now Gallery, Tate Britain (2005). In 2018 the Van Eyck Academie, Maastricht, published the co-authored book (with Joey Bryniarska) (another) dd/U/mm/yyyy and he curated the exhibition *Serpent and Shadow* at the Royal Academy, London. He has contributed articles to a number of publications including *Headstone to Hard Drive: a double issue of the peer-reviewed Journal of Visual Art Practice* which he edited in 2016 and *The Technical Apparatus of the Warburg Haus*, a double issue of *Philosophy of Photography* which he co-edited (with Mick Finch) in 2017. He is currently an Associate Artist at the Warburg Institute, London. Between 2015 and 2018 he was a recipient (with Joey Bryniarska) of a NEARCH Research Fellowship at the Jan Van Eyck Academie and between 2013 and 2016 was Frank Martin Research Fellow at Central Saint Martins. In 2017 he received his doctorate from Kingston University for a text and exhibition submission that concerned the repetition of information across technical apparatus.*



UN ÉVÈNEMENT NOÖDESIGN – 19 & 20 AVRIL 2019 – ESPACE NIEMEYER

DESIGNING COMMUNITY

À l'Auditorium de l'Espace Niemeyer
Le 19 & 20 avril 2019 de 9h à 19h30
2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris
M° Colonel Fabien Ligne 2

Pour toute demande, envoyez un e-mail à :
igor.galligo@noodesign.org



Merci à nos partenaires :

École d'architecture
de la ville & des territoires
à Marne-la-Vallée

NOÖDESIGN

THEATRUM
MUNDI



Usbek & Rica

Institute of
Experimental
Design and Media
Cultures

LECOLE
DES HAUTES
ETUDES
DES SCIENCES
SOCIALES

**DESIS
NETWORK**
Design for
Social Innovation
and Sustainability

APCI PROMOTION
DU DESIGN

**DESIGN
EN
RECHERCHE**
LE RÉSEAU DES JEUNES CHERCHEURS EN DESIGN

ual: central
saint martins

n | w

University of Applied Sciences and Arts Northwestern Switzerland
Academy of Art and Design

ouishare



PSL  **Création
Cognition Société**